

" La pharmacie et l'art de guérir à travers les musées de Rouen "

par M. LANCHY

(Paris)

Les photographies que j'ai réunies et que je vous présente aujourd'hui ont servi à illustrer une conférence faite par M. Jean Hossard, pharmacien à Rouen et conservateur du Musée Flaubert d'Histoire de la Médecine, durant les Journées Pharmaceutiques Françaises, en septembre 1972, à la séance de la Société d'Histoire de la Pharmacie. Le thème en est :

« La Pharmacie et l'art de guérir à travers les Musées de Rouen ».

VUES DE ROUEN

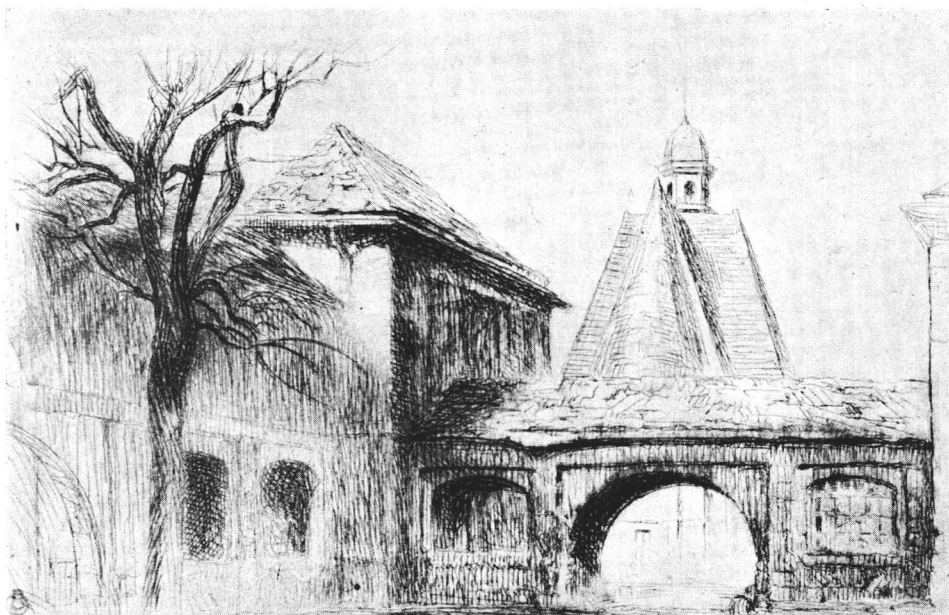
Par un petit matin pluvieux de décembre (Rouen n'est-il pas le « pot de chambre » de la Normandie), nous arrivons sur le port et aussitôt gagnons la Cathédrale Notre-Dame et nous dirigeons vers l'Hôtel-Dieu en suivant la rue du Gros-Horloge. Voici le « Gros-Horloge », pavillon de la Renaissance qui enjambe la rue par une arche surbaissée et que surmonte un grand toit à lucarnes.

— Une maison caractéristique du Moyen Age normand.

— Et nous parvenons, toujours sous la pluie, à l'Hôtel-Dieu.

HOTEL-DIEU

L'Hôtel-Dieu encadre une cour d'honneur avec au fond des bâtiments du XVII^e, les autres bâtiments et le porche d'entrée datant du XVIII^e. Le prieuré de la Madeleine et le Musée Flaubert se trouvent à gauche.



L'histoire hospitalière de Rouen se trouve liée aux terribles épidémies de peste qui désolèrent la ville aux XVI^e et XVII^e siècles.

— Voici une photographie d'une plaque de l'Hôtel-Dieu commémorant le transfert des malades du vieil Hôtel-Dieu qui était situé près de la cathédrale, trop exigü, au nouvel hôpital. On peut lire sur cette plaque le mot « *Pestilentia* », rappelant ces trop fameuses épidémies.

— Une cloche de l'ancien prieuré de la Madeleine qui jouxtait l'hôpital, avec la marque du fondeur de cloche.

— Et, sur l'autre côté, les armoiries du prieuré : « D'azur à 3 boîtes d'or, le chef d'argent avec 3 croix de gueule », ces croix étant des croix de Malte.

LA PHARMACIE DE L'HOPITAL

Nous passons à l'intérieur de l'hôpital, dans la partie de la pharmacie appelée « Tisanerie ». De larges voûtes surbaissées, des murailles épaisses, une lumière discrète créent une atmosphère tant soit peu mystérieuse. Voici une vue générale de la pièce avec les divers ustensiles de cuivre qui, démontés et cachés durant la dernière guerre, échappèrent à la destruction.

— Une bassine à sirop avec les écumeurs.

— Une autre bassine avec des casseroles.

- Un détail du travail de sertissage d'une casserole.
- Un couvercle marqué « HD (Hôtel-Dieu), Pharmacie ».
- Deux bourdaloues en cuivre.
- Une presse à plantes : les plantes ayant macéré dans de l'alcool sont pressées dans le corps central, la teinture étant recueillie à la partie inférieure.
- Un alambic avec un robinet en col de cygne dont vous pouvez admirer le travail. Nous sommes loin de nos robinets de laboratoire modernes...

LE MUSEE FLAUBERT

Ressortons de la cour de l'hôpital dans la rue Lecat, où une plaque apposée sur le Musée Flaubert retient notre attention. Elle rappelle que Gustave Flaubert est né ici, dans la chambre du premier étage, et explique la double vocation du musée : histoire de la médecine et musée de la famille Flaubert.

— Le pavillon avait été construit au XVIII^e pour loger les chirurgiens de l'hôpital de 1758, date à laquelle furent reçus les premiers malades, jusqu'en 1882 où le dernier chirurgien Achille Flaubert est allé loger en ville.

— La chambre natale de Gustave Flaubert, avec le portrait d'Achille Clephas Flaubert père de l'écrivain, et Achille Flaubert, frère de l'écrivain.

LES CHIRURGIENS DE L'HOPITAL

— Le premier occupant des lieux est Lecat, né en 1700, représenté avec son ouvrage principal « Le portrait des sens », car il était physiologiste.

— David, gendre et successeur de Lecat.

— Laumonnier, successeur de David, était anatomiste et avait l'art de préparer des pièces anatomiques en cire : vous le voyez ici en train de sculpter une pièce en cire d'après nature.

— Une tête en cire assez saisissante d'aspect, avec les vaisseaux sanguins et lymphatiques, les filets nerveux. Ces pièces anatomiques servaient à dispenser l'enseignement dans les écoles de médecine.

— Succédant à Laumonnier, Achille Clephas Flaubert, premier de la lignée des Flaubert, venu à Rouen, dans les services d'anatomie de Laumonnier. Il s'est marié à Rouen et obtient le poste de chirurgien en chef, à la mort de Laumonnier.

— Le premier enfant de la famille est Achille Flaubert, qui est de huit ans plus âgé que Gustave. Il fut chef de service de l'hôpital et chirurgien de valeur.

— Le voici encore, vu par Carpeaux. Carpeaux était venu en Normandie se soigner à Rouen. En remerciement des soins fournis par Achille Flaubert, il fit cette ébauche qui est une de ses dernières œuvres, car il mourut l'année suivante.

L'EXPOSITION

— Entrons dans le musée et parcourons les vitrines. Dans celle-ci, la thèse de Laennec et le stéthoscope tel qu'il l'avait conçu.

— Des vases à sangsues où celles-ci étaient conservées dans de la tourbe.

— Un bourdaloue en Rouen.

— Un autre bourdaloue.

— Un bourdaloue époque Restauration.

— Avec détail.

— Quelques tasses à malade.

— Des crachoirs avec un petit pot de pommade de la Veuve Farnier, qui était une pommade ophtalmique très en vogue au siècle dernier.

— Des biberons en étain avec une œillère en argent.

— Détail de l'œillère.

— Des biberons en verre dont le fameux biberon Robert.

— Des clystères en étain.

— Et un meuble en forme de bidet, qui est un « autoclystère », si je puis m'exprimer ainsi, permettant de s'administrer soi-même le clystère.

— Une trousse à trépanation complète, avec le villebrequin et les tire-fonds permettant de soulever le volet osseux.

— Une trousse portant une inscription a été offerte à un interne de l'hôpital, en récompense du zèle déployé lors de l'épidémie de choléra de 1832.

— Des scies à amputation.

— Une trousse de chirurgien et de campagne Empire qui, selon la légende, aurait été trouvée sur le champ de bataille de Waterloo.

— Trousse d'urologie, ou plutôt de lithotricie, procédé mis au point vers 1825 permettant de broyer le calcul dans la vessie sans intervention chirurgicale.

— Voici l'appareil une fois monté : la pierre étant saisie entre les griffes, une meule située entre celles-ci était actionnée par l'opérateur dont on peut admirer l'habileté, qui broyait le calcul. On injectait alors dans la vessie, à l'aide de la seringue, un liquide permettant d'éliminer les fragments de la pierre.

— Des pharmacies portatives, vraisemblablement des troussees que les médecins emportaient au cours de leurs visites.

- Détails.
- Quelques microscopes dont un en ivoire.
- Divers microscopes. L'un porte l'inscription : « 1791. Fecit opes opticum Aspach. »
- Le Musée Lesecq des Tournelles, installé dans l'ancienne église désaffectée Saint-Laurent, réunit une collection de ferronnerie offerte par Lesecq des Tournelles en 1920. Parmi 12 000 pièces de fer forgé réunies dans ce musée, nous retiendrons :
 - Cette bascule, derrière laquelle vous pouvez distinguer les arcs en ogive de l'église.
 - Ce speculum pour femme, assez barbare.
 - Cet instrument appelé « triploïde » à 3 pieds servant tel un tire-bouchon à redresser les enfoncements crâniens. On vissait au centre de l'enfoncement la vis, puis les 3 pieds étant appuyés sur le crâne, la partie osseuse enfoncée était remontée...

GRILLES MEZAIZE

- Retournons au Musée Flaubert où sont exposées les grilles d'une officine rouennaise disparue. Il s'agit de la Pharmacie Mézaize, située place de la Pucelle actuelle, en face de l'élégant Hôtel Bourgtheroulde. Elle devait être assez remarquable, puisqu'elle servit à la reconstitution d'une ancienne pharmacie à l'exposition du vieux Rouen en 1902. Voici la pharmacie en 1880, d'après une carte postale de l'époque. Les grilles en fer forgé étaient en imposte au-dessus des vitrines. Elles figurent des symboles alchimistes : or, argent, mercure, étain, plomb, bismuth, etc.
- Une partie de ces grilles est conservée au Musée Flaubert.

POTS DE PHARMACIE

C'est au Musée des Beaux-Arts de Rouen que nous trouverons les plus anciennes faïences pharmaceutiques françaises, avec celles de l'atelier de Masséot Abaquesne. Né vers 1500, il fabriquait des carreaux de faïence, puis les apothicaires de Rouen lui commandèrent des pots de pharmacie, l'un d'eux passa même une commande de 3 000 pièces... Il en reste, hélas, très peu. En voici quelques exemplaires :

- Un albarel au décor réaliste quelque peu italianisant.
- En décor, une femme, puis un homme avec coiffure Renaissance.
- Une chevrette décorée de rinceaux.
- Une autre chevrette avec à nouveau un portrait caractéristique du style d'Abaquesne.

Puis, abandonnant le xvi^e siècle, nous allons trouver des vases à décor en camaïeu bleu, puis décor polychrome typiques de Rouen, des xvii^e et xviii^e siècles :

- Un très bel albarel marqué onguent nutritif Louis XIV.
 - Une chevrette « sirop de chicorée » du XVII^e siècle.
 - Un pichet qui n'est pas pharmaceutique, mais dont le décor est très typique. Il s'agit vraisemblablement d'un magasin de drapier : « A l'Image Saint-Thibaut ».
 - Un pichet à décor chinois.
 - Un pichet à vin avec les vers :
 - « Je suis un antidote et je suis un poison.
 - Je réveille les sens et j'endors la raison.
 - J'avance le trépas et prolonge la vie
 - Et je sème la guerre où la paix me convie. »
 - Un pot à thériaque (cette fameuse panacée) en décor polychrome.
- Au Musée Flaubert, voici trois pots d'une série provenant de la Pharmacie Mézaize dont nous avons déjà parlé. Il y avait en tout environ 300 pièces dont 50 sont au musée.
- Un petit vase à décor italianisant.
 - Un petit pot dans le même esprit.

LES SAINTS GUÉRISSEURS

Nous terminerons notre visite du Musée Flaubert par la très intéressante collection de statues de saints guérisseurs réunis dans cette salle.

— Saint Roch : le plus abondamment représenté dans le musée. Saint Roch était né à Montpellier vers 1330. Assez tôt orphelin, il quitte sa ville natale et entreprend le pèlerinage de Rome. La peste sévit dans les Apennins. Il réconforte et soigne les malades, réalisant des guérisons miraculeuses. Mais, sur le chemin du retour, il est atteint par le mal, près de Plaisance, et se retire dans un ermitage pour y mourir seul. Dieu lui envoie un ange consolateur qui lui met du baume sur sa plaie ; un chien lui apporte tous les jours un pain. Guéri, il rentre à Montpellier où personne ne le reconnaît. Dénoncé comme espion, il meurt en prison, son corps rayonnant d'une lumière surnaturelle.

— L'iconographie de Saint Roch sera inspirée de sa légende. Le voici représenté avec ses attributs traditionnels : chapeau de pèlerin avec clefs de Saint Pierre, signe de son pèlerinage à Rome ; le bubon pesteux placé sur la cuisse et non à l'aîne comme il se devait, pour des raisons de pudeur.

— Le voici à nouveau avec costume de pèlerin, bubon, l'ange consolateur qui panse sa plaie, et le chien tenant le pain dans sa gueule.

— Une autre statue du XVIII^e siècle, avec les mêmes attributs.

— Sainte Elisabeth de Hongrie : fille du Roi de Hongrie, toujours représentée avec une couronne. Elle avait fondé un hôpital où elle soignait de sa propre main les lépreux. A ses pieds, un lépreux cul-de-jatte dont les membres inférieurs sont rongés par la lèpre. Il se déplace sur le sol à l'aide

d'un bâton, ses genoux protégés par une plaquette de bois. La Sainte lui fait l'aumône.

Canonisée au XIII^e siècle, elle est encore la patronne des Hôpitaux en Belgique et dans le nord de la France.

— Saint Mathurin, Saint exorciseur : cette statue représente l'exorcisme de la fille de l'Empereur Saint Maximien, à Rome. Celle-ci est au pied du Saint, on voit les menottes qui attachaient les mains de la possédée, et le démon qui s'échappe sous forme d'une bête hideuse.

— Voici un exemple de ces menottes.

— Une autre statue de Saint Mathurin en costume de diacre : les griffes en bas de la chasuble sont l'empreinte du démon. En voici le détail :

— La statue a été curieusement sculptée en réemploi dans une pierre tombale datée du XIV^e siècle.

— Saint Livertin : invoqué pour les maux de dents.

— Saint Luc : patron des médecins.

— Saint Antoine Abbé : né en Haute Egypte au III^e siècle, guérit le « feu de Saint Antoine » ou mal des ardents (dons nous avons connu des exemples à Pont-Saint-Esprit, il y a une quinzaine d'années) dû à l'ergot de seigle, la maladie se traduisant par des nécroses des extrémités et des démangeaisons.

Le Saint est représenté avec une barbe, un chapelet, le porc qui l'accompagnait, à ses pieds, et les flammes, symbole du « feu de Saint Antoine ». Il tient à la main la croix potencée.

— Sainte Agathe : elle fut martyrisée, on lui arracha le sein. Celui-ci, conservé en relique, fut, dit-on, un jour abandonné près d'une nourrice endormie. Le bébé téta la relique dont il sortit un lait de saveur surnaturelle. C'est ainsi que Sainte Agathe devint la patronne des nourrices et qu'elle est invoquée par les malades atteints de maladies du sein.

LES RELIGIEUX

Une série de portraits des religieux et religieuses du prieuré Sainte-Madeleine terminera cette présentation. Ayons un sentiment d'humilité et d'admiration devant ceux qui, durant les terribles épidémies de choléra et de peste, dans des conditions sanitaires très précaires, se dévouèrent, au mépris du danger, au service des malades. Les religieux furent expulsés de l'hôpital à la Révolution, en 1791. Les religieuses augustines restèrent en place jusqu'en 1971.

VUES DE ROUEN

Quittons l'hôpital. C'est Noël. La rue du Gros-Horloge brille de mille feux.

Il me reste à vous souhaiter, si vous passez par Rouen, de pouvoir passer quelques instants dans ses musées.

Alain BRIEUX

48, rue Jacob - 75006 PARIS — Tél. 260-21.98

RECHERCHE

ANCIENS APPAREILS d'ÉLECTROTHÉRAPIE en tous genres

signés par : CHARDIN, TROUVE, STAINVILLE, GAIFFE,
d'ARSONVAL, RADIGUET, BOULITTE, etc.

et

UN ÉLECTROCARDIOGRAPHE A CORDES d'EINTHOVEN,

modèle original, ou modèle de Boulitte, ou
de Cambridge Instrument Company, de Siemens
et Halske, etc.

**Il recherche également les livres, autographes
et éventuellement instruments ou souvenirs
de Duchenne de Boulogne**

et

**tous instruments scientifiques, médicaux
pharmaceutiques et chirurgicaux anciens**

LIVRES DE MEDECINE ANCIENS

— ACHAT AU MEILLEUR PRIX —